



LIÈGE, RUES AMBRIORIX, HÉZELON, MUESELER

Toute l'histoire du logement ouvrier au XIX^e siècle est imprégnée du climat de libéralisme économique de l'époque. Pour les élites, l'équation redoutable à résoudre était la suivante : comment empêcher les formes d'habitat scandaleuses et dangereuses dues à la spéculation immobilière (les impasses et les cours) sans renoncer aux convictions libérales et donc sans introduire une dose d'intervention publique ? Une des réponses a consisté à développer des sociétés de construction à capitaux mixtes qui, tout en mettant sur le marché des « habitations saines », permettraient aux actionnaires de réaliser des bénéfices « normaux ». Entre les années 1860 et la loi de 1889 sur les habitations ouvrières, ce sont surtout ces sociétés qui ont été actives dans le domaine.

La première a été créée en 1861 à Verviers. Leur nombre s'est accru après l'épidémie de choléra de 1866 et alors qu'on constatait que les lois d'expropriation de 1858 et 1867 avaient réduit le nombre de logements populaires dans les centres urbains. L'effet mécanique de ces lois conduisait en effet à ce que les opérations d'assainissement se portent en priorité sur des quartiers pauvres, ce qui permettait d'importantes plus-values après les travaux. Lors de la discussion de la seconde loi d'expropriation, un parlementaire avait même essayé, en vain, d'imposer la construction de quartiers de remplacement pour compenser les logements détruits. Les huit sociétés de construction (à Verviers, Anvers, Bruxelles, Charleroi et Liège) ne construiront qu'un bon millier de maisons en une vingtaine d'années (1860-1880).

Les choix de la localisation se portaient en dehors des centres urbains, où les terrains étaient moins chers, mais ces « cités ouvrières » ont par la suite été rejointes par l'urbanisation et sont parvenues à s'y fondre.

Il en est ainsi, par exemple, de l'ensemble d'habitations construites au bas du quartier du Laveu par la « Société anonyme liégeoise pour l'achat et la construction de maisons d'ouvriers » dans les années 1870, c'est-à-dire à un moment où le Laveu n'était pas très urbanisé (il le sera dès l'expansion des transports mécaniques). Cet ensemble est composé de

plusieurs rues (Mueseleg, Hézelon) et d'une partie de la rue Ambiorix. La rue Hézelon, ancienne rue de l'Épargne, est la plus homogène et la plus représentative : maison en brique à deux travées, à deux ou trois niveaux, précédées de jardins, composition « en miroir » (de part et d'autres de la rue, on retrouve les mêmes agencements de façades). La partie de la rue Ambiorix comprenant les maisons ouvrières en est très proche, mais le caractère d'ensemble fait défaut ; enfin, la rue Mueseleg, plus étroite, est bordée de maisons sans jardins dont la typologie évoque plus la « maison ouvrière » traditionnelle.

Dans toutes ces rues, des opérations d'individualisation des façades ont atténué le caractère de « cité ». Une autre rue liégeoise, la rue Lacroix, dans le quartier de la rue de Hésbaye, est très proche de cet ensemble du Laveu, ainsi que la rue Kinet à Grivegnée.

